

Jacques Lacan
Le Séminaire. Livre II. [1954-1955]
Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse
Seuil, Paris 1978, pp. 332-333.

*In attesa dell'autorizzazione a riportare l'intero capitolo XXII, mi limito a citare la pagina sull'apologo dei tre prigionieri, che ritengo uno dei vertici dell'argomentazione lacaniana sulla natura epistemica del soggetto dell'inconscio. Il suo pregio consiste nell'estendere la portata del cogito cartesiano dal soggetto individuale al soggetto collettivo. Così, dopo un "tempo per comprendere", durato dieci anni, questa pagina "conclude" l'analisi del tempo epistemico, avviata in J. Lacan, "Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée" (1945), in *Ecrits*, Seuil, Paris 1966, pp. 197-213.*

Ce sont trois prisonniers qu'on soumet à une épreuve. On va libérer l'un d'entre eux, on ne sait pas lequel faire bénéficier de cette grâce unique, car tous les trois sont aussi méritants. On leur dit – *Voilà trois disques blancs et deux noirs. On va attacher à chacun de vous un quelconque de ces disques dans le dos, et vous allez vous débrouiller pour nous dire lequel on vous a flanqué. Naturellement, il n'y a pas de glace, et ce n'est pas de votre intérêt de communiquer, puisqu'il suffit de révéler à l'un ce qu'il a dans le dos pour que ce soit lui qui en profite.*

Ils ont donc chacun dans le dos un disque. Chacun ne voit que la façon dont les deux autres sont connotés par le moyen de ces disques.

On leur met à chacun un disque blanc. Comment chaque sujet va-t-il raisonner?

Cette histoire permet de montrer des étagements, des dimensions, comme disait tout à l'heure Perrier, du temps. Il y a trois dimensions temporelles, ce qui mérite d'être noté, car elles n'ont jamais été vraiment distinguées. Il n'est pas invraisemblable qu'ils se rendent compte très vite tous les trois qu'ils ont des disques blancs. Mais si on veut le discursiver, ce sera obligatoirement de la façon suivante. Il y a une donnée fondamentale qui est de l'ordre des 0 et des petits 1 – si l'un voyait sur le dos des autres deux disques noirs, il n'aurait aucune espèce de doute, puisqu'il n'y a que deux noirs, et il pourrait s'en aller. Ceci est la donnée de logique éternelle, et sa saisie est parfaitement instantanée – il suffit de voir. Seulement voilà, aucun d'eux ne voit deux disques noirs, et pour une bonne raison, c'est qu'il n'y a pas de disque noir du tout. Chacun ne voit que deux disques blancs.

Néanmoins, cette chose qu'on ne voit pas joue un rôle décisif dans la spéculation par où les personnages peuvent faire le pas vers la sortie.

Voyant deux disques blancs, chaque sujet doit se dire qu'un des deux autres doit voir ou bien deux disques blancs ou bien un blanc et un noir. Il s'agit bien de ce que chacun des sujets pense ce que doivent penser les deux autres, et d'une façon absolument réciproque. Une chose est certaine, en effet, pour chacun des sujets, c'est que les deux autres voient chacun la même chose, soit un blanc et sa propre couleur à lui, le sujet, qui ne la connaît pas.

Le sujet se dit donc que, si lui-même est noir, chacun des deux autres ³³³ voit un blanc et un noir, et peut se dire – *Si je suis noir, le blanc aurait déjà pris la voie vers la sortie, et puisqu'il ne bouge pas, c'est que je suis blanc moi aussi, et je sors.*

Or, comme notre tiers sujet ne voit sortir aucun des deux autres, il en conclut qu'il est blanc, et il sort. C'est ainsi, du fait de l'immobilité des autres, que lui-même saisit qu'il est dans une position strictement équivalente aux deux autres, c'est-à-dire qu'il est blanc. Ce n'est donc que dans un troisième temps par rapport à une spéculation sur la

réciprocité des sujets, qu'il peut arriver au sentiment qu'il est dans la même position que les deux autres.

Néanmoins, observez que, dès qu'il est arrivé à cette compréhension, il doit précipiter son mouvement. En effet, à partir du moment où il est arrivé à cette compréhension, il doit concevoir que chacun des autres a pu arriver au même résultat. Donc, s'il leur laisse prendre tant soit peu d'avance, il retombera dans son incertitude du temps d'avant. C'est de sa hâte même que dépend qu'il ne soit pas dans l'erreur.

Il doit se dire – *Si je ne me presse pas d'aboutir à cette conclusion, je donne automatiquement non seulement dans l'ambiguïté, mais dans l'erreur, étant donné mes prémisses. Si je les laisse me devancer, la preuve est faite que je suis noir.*

C'est un sophisme, vous vous rendez bien compte, et l'argument se retourne au troisième temps. Tout dépend de quelque chose d'insaisissable. Le sujet tient dans la main l'articulation même par où la vérité qu'il dégage n'est pas séparable de l'action même qui en témoigne. Si cette action retarde d'un seul instant, il sait du même coup qu'il sera plongé dans l'erreur.

Vous y êtes?